

## Dans ma classe de techno, il y a...

*Je suis une élève de 5ème, j'ai 12 ans et mes résultats n'étonnent personne. Somme toute, j'ai toute l'apparence d'une élève ordinaire mais au sein de ma classe, je me distingue pourtant : notre prof de techno, c'est Papa. J'ai cette veine effectivement de suivre des cours en terrain connu, de voir, une fois par semaine, un personnage familier animer nos recherches, organiser la production ou nous faire apprécier les méandres de la démarche de projet ! Je me plais à le prêter aux autres de la classe et par ce biais, j'essaie de regarder mon père avec leurs yeux. C'est difficile mais là dessus nous nous rejoignons : il est on ne peut plus original. Au point que parfois, ça me fasse un peu peur.*



Papa collectionne les vieux appareils de toutes sortes, il y en a partout dans la maison, surtout dans le salon car de si belles reliques méritent certainement d'être exposées sur les napperons les plus fins. Ce n'est pas trop laid en vérité, c'est même plutôt gracieux, bien dépoussiéré et passé à la cire... oui, c'est décoratif. Simplement, c'est plutôt étonnant pour l'invité qui arrive chez nous, c'est un peu insolite, mais ça plaît : Irrésistible le vérascope en acajou marqueté, délicieuse la machine électrostatique aux disques voilés, et si subtil, le projecteur de cinéma en fonte noire ! Mais il vous en parlerait mieux que moi qui ne m'y retrouve pas toujours. Souvent, il apporte en classe, toute emmitouffée dans une couverture épaisse et mieux protégée qu'un chat en goguette, l'une de ses petites merveilles du temps passé. Mes copains s'approchent, bouche bée, s'appliquent à ne faire aucun bruit : on les croirait devant un phénomène surnaturel. Ils lancent à la machine un regard entendu qui marque l'estime et la précaution qu'ils lui accorderont. S'ils savaient que je passe devant tous les jours, que j'y pose des pots de fleurs et que le chat y dort ! Mais quand Papa nous raconte son histoire, je la découvre en même temps que les autres. Ce moment est si particulier que lorsque, quelques instants plus tard, elle retrouve sa cachette douillette, c'est un peu un inventeur génial qui disparaît à nouveau. J'ai l'impression d'avoir fait la connaissance d'un curieux personnage du temps passé qui m'avait prêté ses yeux, un instant.



Notre projet, cette année, est de concevoir et de réaliser des amplificateurs pour baladeurs, une initiative qui plaît à tout le monde. Aussi, Papa nous apporte des magnétophones de toutes sortes et nous découvrons les familles et les lignées de ces appareils. C'est tellement chouette d'avoir sous le nez ces véritables enregistreurs ! Parmi ces précieuses reliques, franchement pas belles cette fois, il y a aujourd'hui un vieux magnétophone en tôle peinte sans bande ni cassette : papa nous explique que les

enregistrements étaient mémorisés sur un fil d'acier. On le voit d'ailleurs qui passe d'une bobine à l'autre devant une curieuse tête de lecture qui sert aussi d'enrouleur. L'appareil est si vieux, tout semble fragile. Il paraît même que l'une des bobines servait de support pour les anciens disques de musique des ancêtres. Mais quand, après le curieux branchement électrique de papa, le fil d'acier s'est mis à chantonner comme une grand'mère, j'ai goûté, avec mes copains, le moment le plus extraordinaire de mon cours de techno... enfin, je croyais ! Les questions fusent de tous les côtés et les doigts se lèvent tous en même temps. Papa ne sait plus où donner de la tête : *"Mais comment ça marche ? De quand ça date ? Qui est-ce qui chante ? Et l'inventeur ? Oui, l'inventeur, c'est qui ?"* ... Une véritable agitation fait maintenant suite à cette émouvante minute.

Sous les regards médusés, et entre deux réponses hâtives, mon Père nous promet une explication plus complète, pour bientôt.

On s'apprête à entrer en classe, le cours suivant. Notre prof n'est pas là comme d'habitude pour nous accueillir. Une curieuse impression m'envahit, quelque chose va se passer. Je le sens bien, surtout que hier soir, à la maison, Papa avait l'air bien occupé, et grave... Les copains m'interrogent du regard et semblent me dire *"Il est absent, ton père ?"*. C'est le Conseiller d'Education qui est là, debout devant le tableau, un inhabituel sourire aux lèvres. Nous entrons : la salle de classe est métamorphosée en véritable laboratoire

du temps passé. Les yeux clignent, pensant avoir mal vu, mais non, on est en plein XIXème siècle, la paillasse est recouverte de vieilles machines électriques et d'engins divers. Je crois en reconnaître certains : oui, je les ai vus à la maison, dans la cave, peut-être. Qu'a-t-il encore été inventer ? Me suis-je demandé inquiète, posant mon regard sur un long fil électrique disposé en travers de la classe. Nous nous assîmes interloqués.

Dans le silence occasionné par cette surprenante mise en scène, une voix, celle de Papa, semble sortir maintenant de dessous la paillasse carrelée. Elle dit :

*“Cher ami,  
Vous étiez depuis longtemps sans nouvelles et je tiens à m’en excuser. J’ai été complètement absorbé durant tout l’été, par mes derniers travaux sur les effets magnétiques du courant électrique. Par bonheur, je pense avoir trouvé un nouveau principe qui vous étonnera. Aussi, avec d’autres personnalités scientifiques, je vous convie à une petite démonstration qui ne manquera pas de vous surprendre. J’espère que vous serez des nôtres ce Vendredi 18 Décembre prochain à mon domicile, près de Copenhague ...”*

C’est alors que vers la fin du texte, un curieux personnage apparut dans l’encoignure de la porte. J’avoue qu’en d’autres circonstances, nous aurions tous pouffé de rire ! Mais là, quelque chose appelait notre sérieux et nous lui lançâmes un regard plein de gravité. C’était mon Père, dans un vieil habit noir, une redingote. Il avait sur le nez des petites lunettes rondes. D’une main, il tenait un chapeau noir, de l’autre, une feuille de papier.

Il mimait la relecture de sa lettre, un sourire de satisfaction aux lèvres.

*“Vous n’êtes pas sans connaître les résultats surprenants de Maxwell et Marconi ; il se trouve que je viens de réaliser une liaison étonnante avec les inventions d’Edison. J’espère vous compter parmi nous.*

A cet instant, il prit appui sur sa table et, d’un geste léger de la main, signa au bas :

*Le 1er Décembre 1898  
Valdemar Poulsen*

Jusqu’à présent, il nous avait complètement ignorés. Mais voici qu’il s’adressa maintenant à nous comme si nous sommes réellement ses invités. Incroyable, nous étions projetés au XIXème siècle, le 18 Décembre 1898 à Copenhague !

Il rajusta ses lunettes, lissa ses moustaches et nous dit : *“Je suis bien satisfait de vous voir réunis aujourd’hui... L’expérience que je vais pratiquer devant vous ne manquera pas de vous surprendre. Mais attention, elle est délicate à réaliser...”*

Il marqua un bref silence, leva au ciel ses manches de redingote et, le visage illuminé, il dit en aparté : *“Je pense néanmoins que cette expérience est de nature à révolutionner le monde entier”.*

Dans notre classe, transformée en labo mystérieux, nous écoutions de tout notre saoul. Je savais que Papa ne lésinait

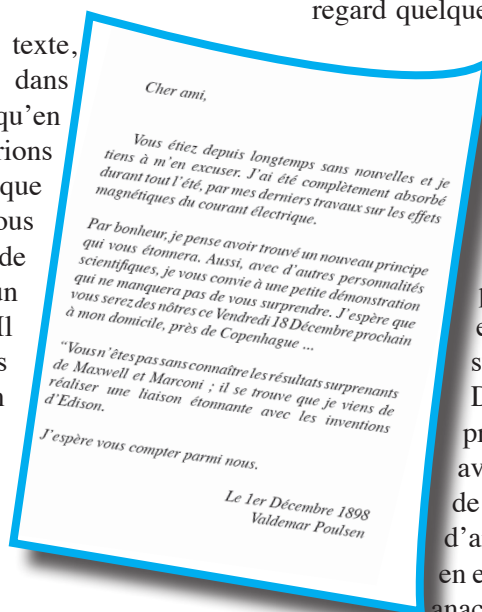
pas sur les prestations originales et qu’il ne manquait pas d’idées mais là tout de même, il m’impressionnait. Il continua :

*“Vous voyez le fil d’acier en travers de mon laboratoire ...”*

Il désignait de son doigt un genre de câble tendu, élevé d’un côté et en contrebas à l’autre bout. Le professeur y plaça un petit appareil, comme un téléphérique qui descend tout seul en y glissant . *“Vous allez assister à la démonstration du premier enregistrement”*. Il prit délicatement entre deux doigts le petit microphone à cornet fixé à l’électro-aimant qu’il fit coulisser sur le câble. Il le suivit, marchant à pas lents à ses côtés et criant dans le micro. La stupeur nous rendait muets. Quand l’appareil atteignit le bout du fil, le professeur remplaça le micro par un écouteur et invita du regard quelques uns d’entre nous à le suivre. Nous nous

approchâmes ; une faible voix émanait du petit téléphérique, produite par l’écouteur qui glissait le long du fil d’acier : *“Messieurs-a-mis, voi-ci-le-pre-mier-en-regis-treur-de-pa-rolé”*. Amusé, mais très surpris, chaque élève retourna vers le groupe et, avec gravité, décrivit cette phrase presque inintelligible de monsieur Poulsen, enfin, de Papa, comme gravée en mémoire sur le câble d’acier.

Dans ce labo du XIXème siècle, on se serait presque surpris à porter un jean, à écrire avec un Bic, à regarder l’horloge à quartz de la classe et à travailler sur notre projet d’amplificateur pour baladeur. Car nous vivions en effet un grand moment historique, malgré les anachronismes et les invraisemblances qu’il ne nous était pas possible de déceler sur le moment. Captivés par la magistrale mise en scène, avons-nous fait le rapprochement avec l’histoire du magnétophone ? Je ne crois même pas. Pourtant, quand le curieux personnage ôta ses lunettes et posa sa veste de redingote étroite sur le dos de la chaise, cette fois nous comprîmes que l’anecdote historique était terminée. Et soudain, tout ce décor nous



parut anachronique, planté au milieu de notre classe qui, loin d'être ultra moderne, relevait quand même plus du XXème que du XIXème siècle. Je repensai alors au poème de Jacques Prévert, *L'oiseau lyre* : “*et la craie redevint falaise, et les vitres redevinrent sable...*” Car le fond sombre du décor redevint le tableau noir et l'étonnant téléphérique redevint un électro-aimant de récupération, en équilibre sur un fil de fer que Papa enroulait maintenant consciencieusement...

Nous regagnâmes nos places et Valdemar Poulsen redevenu Papa nous fit partager toute l'intelligence qu'il avait fallu mobiliser pour arriver à cette invention. Enfin, pour finir, il nous proposa de démonter le microphone enregistreur de Poulsen. Ravis d'y découvrir d'ingénieux mystères, nous nous approchâmes de la petite boîte métallique d'où partaient des fils électriques. Posé, Papa prit tout son temps pour dévisser le petit coffret ce qui aggrava notre impatience.



*Machine électrostatique de Whimhurst*

Dans la classe, un lourd silence accompagna la levée du couvercle. Que cachait donc cette boîte ? Nous allions le savoir... rien ! Il n'y avait rien dans la boîte !

Papa jubilait. Mais je connaissais ses yeux, et j'y devinai une petite pointe de regret et d'humilité. Aussi, comme s'il était désolé pour nous, il sortit de sa poche le petit magnétophone à micro cassette dont il s'était servi pour truquer l'expérience. Il n'y avait donc rien de vrai dans cet épisode de 1898 ! Nous étions interloqués. Il nous expliqua que malgré tout notre matériel moderne et nos connaissances sur l'électromagnétisme, il n'avait pas pu reproduire l'expérience de Valdemar Poulsen. Papa avait donc mis au point pour nous un semblant d'expérience grandeur nature en truquant les cartes. Pourtant, nous en avons tous été témoins : Le téléphérique avait bien parlé ! Il ne nous était pas venu à l'idée d'en douter.

Il n'est pas si simple de se comparer aux grands inventeurs de notre histoire, même si nous y avons pourtant cru. Mais c'est vrai que Papa est un peu illusionniste.

Sophie